

Association généalogique des Alpes-Maritimes

Le bulletin de l'



Trimestriel

AGAM



Chers amis généalogistes,

C'est l'été, aussi je vous encourage à aller au frais dans nos vallées qui mènent au Mercantour.

Ici le village de Lantosque à une époque où la route carrossable venant de Nice n'existait pas. Avant 1800, la circulation se faisait principalement par des chemins muletiers. Ils passaient souvent par les crêtes car nos gorges (Vésubie, Mescla, Cians) étaient infranchissables. En 1853 il y a un premier tronçon entre Levens et Lantosque, mais ce n'est qu'en 1877 que la route atteint Saint-Martin. Avant ces dates, nombreux sont nos ancêtres qui n'avaient jamais mis les pieds à Nice...

Patrick Cavallo

Réunions et permanences :

- Réunion de Nice-AD06 : le dernier mercredi du mois à 14h, animée par Patrick Cavallo.
- Réunion d'Antibes : le 2^e samedi du mois à 14h, animée par Arlette Fixot, Marc Duchassin.
- Entraide de Nice Saint-Paul : les 1^{er} et 3^e lundis du mois à 14h, avec Guy Sidler ; Louise Bettini, Isabelle Lombard.
- Entraide de Nice Saint-Paul : le dernier samedi du mois à 14h, avec Guy Sidler, Louise Bettini, Isabelle Lombard.
- Réunion de Villeneuve-Loubet : le 2^e jeudi du mois à 14h, animée par Michel Schmitt.
- Réunion de Menton / Roquebrune : le 1^{er} samedi du mois à 14h, animée par Gabriel Maurel.
- Réunion trimestrielle de Falicon ; animée par Marie-Pierre Jeancard Coast.
- Réunion en visioconférence : le 2^e lundi du mois à 18h, animée par Patrick Cavallo.

Pour assister à la visioconférence. cliquer sur le lien : <https://meet.iit.si/AGAMentraide>

Avec le concours de

Formations :

Nous intégrons des sujets de formation lors de nos visioconférences. Des conseils, des aides ponctuelles et personnalisées sur différents sujets en lien avec la généalogie (informatique, GeneaBank, GeneaNet, logiciels...) sont proposés durant nos séances d'entraide dans notre local de Saint-Paul et lors des différentes réunions.

Une formation de groupe peut également être mise en place, s'il y a suffisamment de candidats.

Les thèmes de formation disponibles sont :

- vous débutez : les bases de généalogie ;
- un ordinateur : initiation à l'informatique ;
- comment se servir d'un logiciel de généalogie
 - Formation Généatique ;
 - Formation Heredis ;
- comment rechercher dans la base de données, trucs et astuces pour affiner les recherches :
 - formation GeneaBank ;
- les particularités du Comté de Nice sont un écueil à vos recherches :
 - Généalogie dans le Comté de Nice ;
- comment le retrouver, à quel régiment a-t-il appartenu, quelles campagnes a-t-il faites ?
 - formation recherches sur nos ancêtres « Les Poilus de 14-18 » ;
- un village vous intéresse, comment fait-on un relevé ? Une équipe peut vous aider :
 - Formation Nimègue.

Des demandes plus spécifiques peuvent être envoyées à secretariatagam@gmail.com ou par courrier (numéro de téléphone indispensable) à l'adresse suivante :
AGAM 8 rue Delrieu 06100 NICE

Adresses électroniques :

- AGAM (Patrick Cavallo) : agam.06@gmail.com
- Secrétariat : secretariatagam@gmail.com
- Trésorier (Thierry Adam) :
tresorieragam@gmail.com
- Articles pour le bulletin (Denise Loizeau) :
secretariatagam@gmail.com
- Points GeneaBank (Louise Bettini) :
geneabankagam@gmail.com
- Contact pour les releveurs du pays niçois :
(Michèle Parente) parentemichele@yahoo.fr
- Contact pour les releveurs du pays antibois/vençois
(Thierry Adam) tresorieragam@gmail.com
- Contact pour les releveurs du pays grassois :
(Marc Duchassin) duchassin.marc@wanadoo.fr
- Contact pour les releveurs du Mentonnais :
(Gabriel Maurel) agam.cgrm@laposte.net

Local de l'AGAM à Nice Saint-Paul :

28 avenue de Pessicart
Tél : 09 50 73 13 63

Chers adhérents, le bulletin de l'AGAM est fait par et pour vous. Faites-nous part de vos suggestions.

Pour participer au bulletin, envoyez vos textes, informations, commentaires, questions, réponses à :

AGAM 8 rue Delrieu
06100 NICE
ou
par mail au secrétariat :
secretariatagam@gmail.com

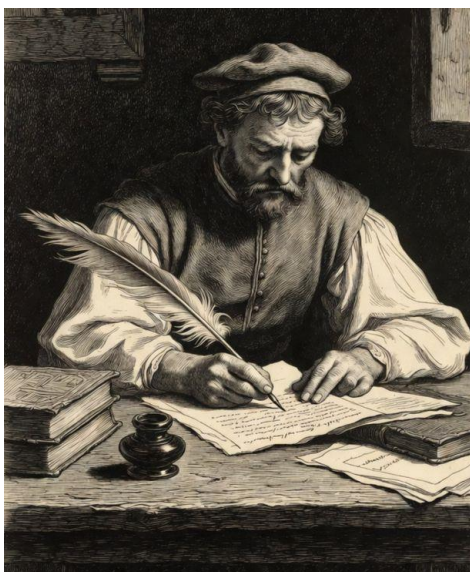
NOTRE BASE AGAM :

Mise à jour du 2ème trimestre de la base AGAM.

- BEUIL : naissance 1783-1803, 290 nouveaux actes.
- BEUIL : mariages 1651-1697, 317 actes remplacent 315 actes.
- BREIL/ROYA : recensement 1803, 374 nouveaux actes.
- GUILLAUMES : naissance 1886-1907, 550 nouveaux actes.
- ST-MARTIN-D'ENTRAUNES : naissance 1664-1685, 547 nouveaux actes.
- TOUET-DE_L'ESCARÈNE : naissance 1713-1802, 989 nouveaux actes.
- UTELLE : décès 1726-1806, 946 nouveaux actes.

Au 30 juin 2026, la base AGAM atteint aujourd'hui un total de 1 552 589 actes

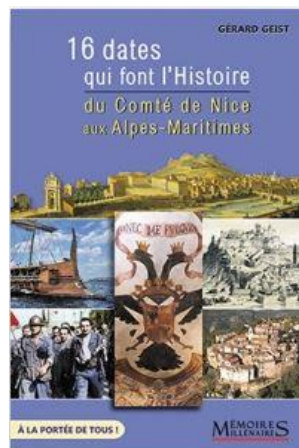
Alain Otho



LE COIN DU LECTEUR

16 dates qui font l'Histoire - Du Comté de Nice aux Alpes-Maritimes.

Gérard Geist
Editions Mémoires Millénaires



Au fil des siècles, Nice, son comté et les Alpes-Maritimes ont façonné une histoire originale. Il manquait pourtant un livre pour la raconter simplement et la rendre accessible à tous. Ici, pas de cours d'histoire réservé aux spécialistes. Cet ouvrage s'adresse au

lecteur d'aujourd'hui : curieux, parfois pressé, désireux de comprendre l'essentiel, sans renoncer au plaisir de la lecture. Voici les 16 dates présentées dans l'ouvrage :

- 400 000 ans – Les premiers Niçois de Terra Amata

- 190 000 ans – Le Lazaret, l'abri des chasseurs du froid

IIe - Ie siècle avant notre ère – Nikaia, comptoir grec

Fin du Ier siècle – Cemenelum, ville romaine

1230 – De l'indépendance à la tutelle

1388 – Le comté abandonne la Provence et se donne à la Savoie

Du Moyen Âge à nos jours – Histoire d'un territoire de montagne

1538 – Nice, capitale de la politique européenne

1543 – Les Turcs assiègent Nice

- 1706 – Sous les bombes du Roi-Soleil
- 1792 – Dans la tourmente révolutionnaire
- 1832 – Le Consiglio d’Ornato façonne la ville future
- 1860 – L’année où le comté de Nice change de destin
- 1883 – La Riviera : capitale hivernale de l’Europe à la Belle Époque
- 1928 – Première Guerre mondiale : la fin de la Belle Époque à Nice
- 1945 – Des années noires à la renaissance
- 1970 à nos jours – La Côte d’Azur face à la modernité

À travers ces seize dates repères, le passé prend vie. Du littoral aux villages perchés du Haut-Pays, les grands événements rencontrent les existences ordinaires qui traversent les siècles : habitants, artisans, paysans, soldats ou commerçants. Anecdotes, scènes de vie, encadrés thématiques et illustrations soigneusement choisies multiplient les portes d’entrée de chaque époque. Au fil des pages, on traverse les campagnes, les villes se transforment, les voix du passé ressurgissent.

Sans passer par la case Italie
Comment Nice est (re)devenue française

Lucien Nasare
 Editions Lune de Mai

Nice n'a jamais été italienne.

Provençale sous le règne de Jeanne 1^{re} de Naples, qui était aussi comtesse de Provence, à la mort de celle-ci elle a été



rattachée à la Savoie par une « dédition » C'était une sorte de contrat d'égal à égal. Lorsque le duc de Savoie, Victor-Emmanuel II, est devenu roi d'Italie, il a offert aux Niçois et aux habitants du comté de Nice le choix entre le suivre et devenir Italiens, ou demander leur rattachement à la France.

À la suite d'un « plébiscite », une écrasante majorité s'est prononcée pour la France

Même si ce scrutin a vraisemblablement été « arrangé », la réaction de la population à l'annonce du résultat laisse penser que de toute façon le vote aurait été favorable à la France.

Au milieu de ces événements, la famille Lapasta va devoir choisir. Non sans déchirement.

GÉNÉALOGIE PRATIQUE

Dans cette rubrique, nous vous proposons des sites web qui peuvent se révéler intéressants pour aider les chercheurs et les curieux. C'est à chaque fois des sites gratuits que je vous propose.

Recherches en Suisse :

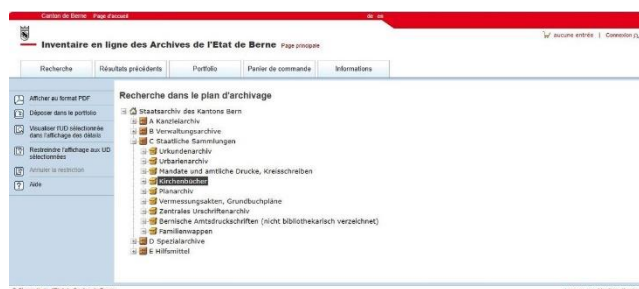
Le canton de Berne.

[Page d'accueil des Archives de l'État](#)

Si votre famille est originaire du canton de Berne, vous pourriez obtenir des informations en consultant en ligne les registres paroissiaux des paroisses bernoises qui sont conservés par les Archives de l'État. Les registres paroissiaux de la majeure partie des paroisses bernoises sont conservés aux Archives de l'État. Les premiers datent de la Réformation et tous s'arrêtent à l'entrée en vigueur de la loi fédérale sur l'état civil (1876).



Pour accéder aux registres paroissiaux en ligne, cliquez sur le lien suivant : www.be.ch/kirchenbuecher.

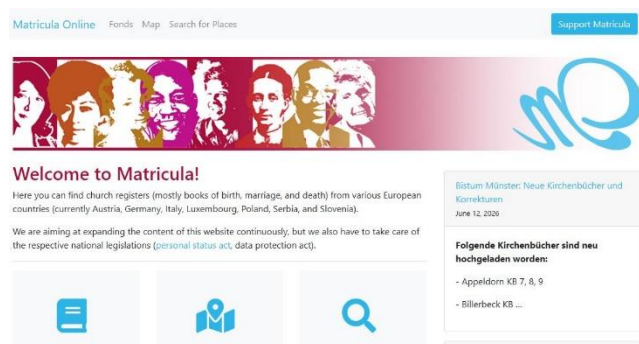


Cliquez sur le symbole «+» jusqu'à la paroisse ou au registre paroissial recherchés.

Le canton de Zurich

Avec le site "matricula.com" les archives du canton de Zurich arrivent en ligne, c'est le même système que pour l'Allemagne et bien sûr les documents sont en allemand.

<https://data.matricula-online.eu/en/>



Dans Matricula, vous trouverez des informations sur les lieux associés au niveau de chaque paroisse ainsi que le lien vers les registres numérisés de la paroisse concernée.

Si vous suivez le lien, vous serez dirigé vers la paroisse correspondante dans le plan d'archive et vous pourrez ouvrir le niveau subordonné avec les archives ecclésiastiques individuelles en cliquant sur « + ».

Cliquer sur le volume souhaité ouvre la vue détaillée, où vous trouverez un PDF

multipartage du livre de l'église sous «Fichiers» - actuellement de « A » à « Stammheim ». La publication des copies numérisées des registres ecclésiastiques restants (« Steinmaur » à « Z ») est en préparation.

Des copies numérisées des registres ecclésiastiques de la ville de Zurich qui ne sont pas incluses dans Matricula (y compris les banlieues incorporées) sont disponibles sur le site web des Archives municipales de Zurich.

Des copies numérisées des registres de l'église de la ville de Winterthur ne sont actuellement pas disponibles.

Informations complémentaires :

*Archives d'État du canton de Zurich
Winterthurerstrasse 170
8057 Zurich (Suisse)*

<https://www.zh.ch/de/direktion-der-justiz-und-des-innern/staatsarchiv.html>

L'HÉRITAGE LORRAIN DE LA MAISON D'AUTRICHE (1737-1918)

Si l'année 1737 marque la cession des duchés lorrains à la France, après le mariage, l'année précédente, du duc François III et de Marie-Thérèse et si les destinées de l'ancienne dynastie lorraine et de la monarchie autrichienne semblent désormais se fondre, ce n'est pourtant pas à partir de cette date que l'on peut véritablement parler d'héritage lorrain. En effet, de 1737 à 1765, année de la mort de François de Lorraine, la situation respective de l'ancien duc et de l'archiduchesse Marie-Thérèse reste complexe. De 1737 à 1765, François de Lorraine est essentiellement grand-duc de Toscane, propriété personnelle attribuée par le Traité de Vienne, puis, à partir de 1745, empereur élu du Saint Empire. Marie-Thérèse, pour sa part, devient souveraine lorsque la mort de l'empereur Charles VI, en 1740, la place à la

tête des pays héréditaires de la Maison d'Autriche et lui permet d'accéder aux couronnes royales de Bohême et de Hongrie. Les deux époux sont ainsi à la tête de possessions différentes et exercent des souverainetés séparées. Ce n'est donc qu'à la mort de François de Lorraine que l'on peut parler de l'héritage lorrain que va recueillir non pas Marie-Thérèse, mais l'archiduc devenu l'empereur Joseph II.



Cet héritage, quel est-il ? C'est un accroissement des possessions de la Maison d'Autriche, une modification de la titulature de ses souverains et, enfin, une nouvelle ordonnance de ses armoiries¹. C'est en quelque sorte la dot de la Lorraine.

Source : (Alain Petiot)

<https://www.academie-stanislas.org/wp-content/uploads/2023/02/2019-05-22-petiot.pdf>

¹ Par Tom Lemmens (in collaboration with Heraldry) — File:Wappen Kaiser Joseph II

LORRAINS DU BANAT, une histoire de migrations (Archives départementales de Meurthe-et-Moselle)

À l'aube des migrations contemporaines, les quelques milliers de lorrains qui ont, tout au long du XVIII^e siècle, migré vers le Banat de Temeswar, région qui englobe aujourd'hui le nord-ouest de la Roumanie, une frange nord-est de la Serbie et une petite partie du sud de la Hongrie, paraissent plutôt insignifiants. Pourquoi ne se sont-ils donc pas dissous en quelques générations dans l'histoire collective des populations du Banat ?



Passée d'une région de marches (la Lorraine) à une autre (aux avant-postes de la chrétienté face à l'Empire ottoman), cette minorité vite absorbée, de fait, par la population des « Souabes » se retrouve au cœur de ce qui va devenir, à partir de la mi XIX^e siècle, la « poudrière des Balkans ». Or cette histoire chahutée la conduit justement à renouer avec son identité originelle : identité culturelle et patrimoniale qui s'affirme dans l'entre-deux-guerres et conduit à tisser des liens avec la Lorraine ;

combat aussi difficile qu'acharné pour obtenir du gouvernement français, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, l'accueil de douze mille réfugiés «rapatriés» en provenance de Yougoslavie et de Roumanie. Éparpillés entre l'Allemagne, la France, les États-Unis d'Amérique... les Lorrains du Banat constituent aujourd'hui une petite diaspora qui doit beaucoup à l'engouement contemporain pour la généalogie et au développement de l'internet.

Source :

<https://francearchives.gouv.fr/fr/article/239270237>

PEILLON : JOURNÉE DE GÉNÉALOGIE SAMEDI 28 MARS 2026

En ce dernier samedi du mois de mars et pour nos premières rencontres 2026, c'est la médiathèque du village de Peillon au quartier Sainte-Thècle qui nous recevait. À la mise en place, nous avons rapidement agencé un espace clair et accueillant mis à notre disposition et ce dans le but que nos très ou trop nombreux bénévoles puissent renseigner les visiteurs dans les meilleures conditions possibles.



Nous avons visé juste car, dès l'ouverture, le public intéressé est arrivé nombreux, souvent en groupes familiaux de deux voire trois personnes, et venus des différentes parties du village, mais aussi de la vallée comme par exemple de La Grave de Peille ; Remercions à ce niveau la responsable de

la médiathèque et son adjointe pour la bienveillance dont elles ont fait preuve à notre égard et pour leur implication dans la campagne de communication-information préalable.

La journée, ponctuée par quelques adhésions concrètes ou potentielles, a été très active et seul le moment du repas offert par la commune a été un sympathique moment de répit. Elle a connu comme souvent son lot d'émotions ! Les novices en généalogie ont découvert à leur plus grande satisfaction, et grâce à notre aide, un monde nouveau et des ancêtres insoupçonnés ! Quant aux personnes plus avancées dans leurs recherches, elles ont même trouvé en échangeant sur place des liens ignorés entre elles ! Tout le monde s'est attardé. Cette réunion a été un succès, tant et si bien que, à la demande générale, rendez-vous a déjà été pris pour l'an prochain, avec comme perspective de « pousser les murs » afin de pouvoir encore mieux étaler sur les tables les arbres généalogiques sur support papier qui auront pris de l'ampleur suite à nos conseils avisés ! Et même nos adhérents les plus lointains pourront venir nous y rencontrer en prenant le train des Merveilles qui s'arrête à toute proximité de la médiathèque !

Michèle, Stéphanie et Michel

FONTAN : JOURNÉE DE GÉNÉALOGIE DIMANCHE 14 JUIN 2026

Programmée de longue date, car le village de Fontan n'avait jamais reçu notre visite, notre seconde journée 2026 de recherches généalogiques est allée au-delà de ce que nous pouvions imaginer ! Ce dimanche 14 juin en effet, direction la haute vallée de la Roya pour notre fine équipe composée cette fois-ci de Jeanine, Stéphanie, Gabriel, Marc, Michel et Stéphane.



Dès la découverte de la belle salle du Conseil municipal équipée selon nos souhaits, nous avons compris que l'accueil serait chaleureux ! Et dès l'ouverture, disons plutôt dès après le café-viennoiseries de bienvenue, les demandeurs se sont présentés en nombre, avides d'en savoir plus sur leurs ancêtres d'ici ou d'ailleurs. Il faut dire aussi qu'en amont, nous avons bien préparé notre intervention de concert avec l'équipe municipale. Par exemple, trois arbres généalogiques simples de trois patronymes locaux présélectionnés, et préparés par Marc via Augusta06, ont été mis à disposition sur support papier, ce qui a permis à chacun d'y trouver une connaissance lointaine voire, pour l'un d'entre eux, de s'y détecter lui-même dans le plus grand anonymat d'une case laissée vide !

A midi, notre présence a été saluée par un riche et convivial apéritif déjeunatoire offert par la commune avec le concours culinaire de certains de nos hôtes. Largement ouvert à la population, il a permis de sympathiques échanges.



L'après-midi, affluence record, mais deux faits néanmoins à mettre au crédit de notre

association : Gabriel a pu numériser sur place des actes d'état civil de la cité afin d'actualiser ultérieurement nos bases de données : toute aide pour de la saisie serait appréciée, comme d'ailleurs de manière générale. Et Stéphane a présenté et commenté au maire le recueil Bleuets spécifique à sa commune.

Que dire de plus sinon que nos visiteurs, dont beaucoup se sont attardés, sont tous partis très satisfaits de nos conseils avec pour preuve plusieurs nouvelles adhésions à l'AGAM !

Tous nos remerciements à l'équipe municipale et à tous ceux qui l'ont accompagnée afin que cette manifestation soit une totale réussite.

Michel Schmitt

L'AGAM PARTICIPERA AUX :

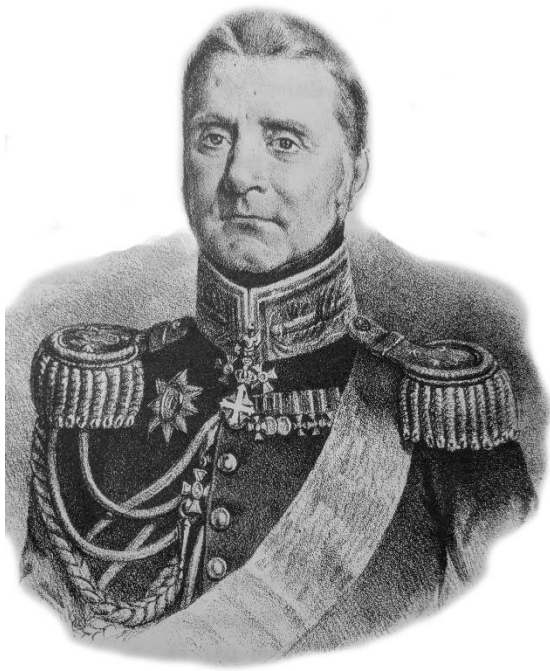


LES HOMMES DU COMTÉ :

Dans cette rubrique, je me propose d'évoquer des figures marquantes de notre comté de Nice.

MICHAUD ALEXANDRE (d'après Toselli -1860)

Né à Nice le 22 juillet 1772, il se distingua dès sa jeunesse, par une intelligence supérieure et par un goût prononcé pour l'art de la guerre.



En 1792, il se mit à la tête de 300 volontaires décidés comme lui, pour barrer le passage à une colonne révolutionnaire (La Phalange Marseillaise) qui marchait sur Nice ; la vive résistance qu'il leur opposa au vallon de Magnan le fit remarquer par les sans culottes qui le portèrent sur les listes des aristocrates condamnés à la lanterne.

Il fut obligé de quitter Nice, et de rejoindre sa famille qui avait émigré en Piémont.

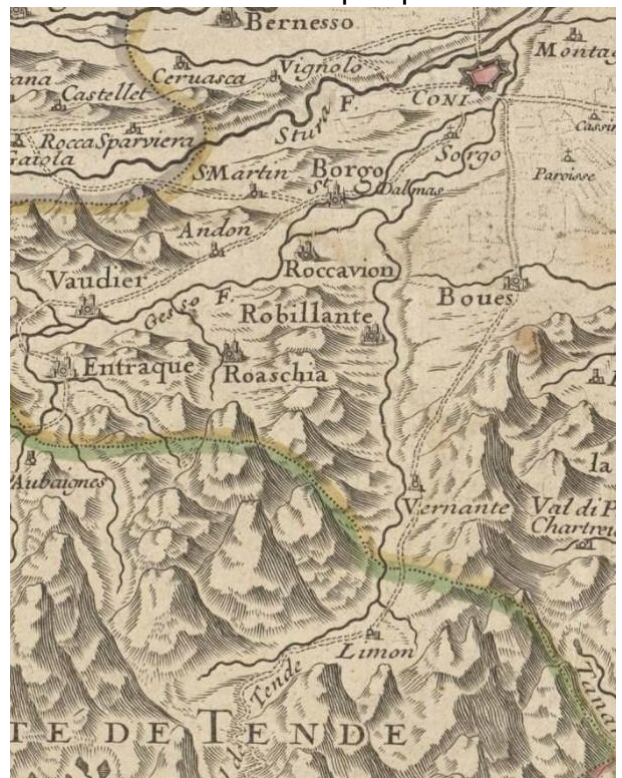
Le général comte La Roque le présenta au Roi, qui le nomma officier dans le régiment des Pionniers ; il fit les campagnes des Alpes jusqu'au traité de Cherasco.

Le général Deflumet, le 1er juillet 1793, écrivit déjà de lui, dans sa relation au ministère de la guerre, du camp de Gesso près Saint-Dalmas. « Le lieutenant Michaud, à la tête de 59 pionniers, a attaqué avec succès l'ennemi sur l'Authion, et, après cinq heures d'un feu très vif, il l'a obligé à rentrer dans ses redoutes. »

En 1794, lors de la retraite des troupes piémontaises de la

vallée de Limon, le lieutenant Alexandre Michaud fut chargé de couper et brûler le pont de Roccavion, qui se trouvait protégé par une batterie ennemie. Il se mit à la tête de 40 volontaires et parvint à s'en emparer ; il le fortifia avec intelligence et bravoure, travaillant presque toujours sous le feu de l'ennemi.

Sur ces entrefaites, ayant appris que le comte Alciati commandant du VACARLL, se disposait à attaquer un avant-poste français de 160 grenadiers retranchés, il s'offrit aussitôt pour être de cette expédition, et il obtint d'être mis à la tête de la colonne du centre, qui au signal d'attaque, prit les devants, et se porta, sabre à la main, aux pieds des retranchements ennemis. Quelques chasseurs des grenadiers royaux, ayant à la tête le comte de Saint-Severin et plusieurs pionniers, commandés par Michaud, franchirent tout obstacle, et ce dernier, quoique blessé au bras d'un coup de baïonnette, se rendit maître d'un



grenadier français. Le commandant Alciatti, dans son rapport sur ce fait, au général Colles, fit beaucoup d'éloges de la bravoure de Michaud, qui avait lancé ses soldats avec une énergie surprenante, en leur ouvrant le chemin sur la brèche.

Le 26 juin 1795, à l'attaque des Fralines, dite des Thermes, Michaud, toujours à la tête des volontaires, après avoir enlevé, la veille au soir, une petite redoute sous une fusillade bien nourrie, se portait avant l'aurore, sous les ouvrages que protégeait un bataillon, mais M. Armand ayant aperçu d'une hauteur, au clair de la lune, que l'ennemi avait reçu des renforts, et qu'il se disposait à faire une sortie sur les Piémontais, fit battre la retraite. Alors les Français ajustèrent une décharge sur toute la ligne, qui causa la perte de divers volontaires et le lieutenant Michaud fut atteint au bras ; cette seconde et honorable blessure lui valut la croix des SS. Maurice et Lazare et le grade de capitaine dans le génie.

À peine guéri de sa blessure, par les soins pressés du chirurgien-major Del-Valle, son concitoyen, il rejoignit son corps et prit part au siège d'Alexandrie et à la bataille de Marengo. Après cette mémorable journée, Michaud suivit son roi à Naples et ensuite alla passer quelque temps à Rome, auprès d'un oncle moine dominicain, où il ne resta pas longtemps, car son génie pour la carrière militaire, son esprit ardent et avide d'événements l'excitèrent à partir pour Corfou avec le chevalier Raiberti et divers autres de ses compatriotes émigrés. Là il prit du service comme officier de génie, il fut employé aux fortifications de Sainte-Maure, avec son frère Jean Louis, qui vint le rejoindre.

Ces ouvrages furent très appréciés des personnes de l'art et excitèrent l'attention de divers personnages, que les affaires politiques attiraient dans les îles Ioniennes, alors érigées en République.

Ces événements ayant forcé le roi de Naples à demander des secours à la Russie, une flotte russe vint bientôt occuper les îles Ioniennes pour y rétablir l'ordre ébranlé par l'anarchie.

Michaud fit connaissance du comte Mocenigo, qui, juste appréciateur de ses mérites, l'engagea à prendre du service en Russie.

Ce ministre plénipotentiaire était chargé par le tsar Paul 1er de faire à l'étranger un choix d'habiles officiers, prévoyant une guerre imminente avec la France. Les deux frères Michaud furent de ce nombre et partirent immédiatement pour les Bouches du Cattaro.

Les deux frères Michaud poursuivirent en Russie leur carrière militaire d'une manière surprenante et dont il y a peu d'exemples. En très peu de temps, ils devinrent tous les deux aides-de-camp de l'Empereur, place honorifique, difficilement accordée à des étrangers, et encore moins à deux frères.

Après la paix de Tilsitt (7 juillet 1807), Alexandre Michaud suivit les troupes russes en Crimée, et il rentra aussitôt en campagne en Bessarabie, où il reçut la croix de Saint-Wladimir (4^e classe), au combat contre les Turcs à Ismaïl. De là, s'étant transporté sur le Danube avec un corps de volontaires, il en força le passage sous la forteresse de Tortoukaï, ce qui lui valut le grade de major et la croix de Saint-Georges (4^e classe). En Bulgarie, il remporta une éclatante victoire sur le grand vizir, au-devant de la forteresse de Rostekouk, et il fut décoré de la croix de Sainte-Anne (2^e classe). Sur le Danube encore, il fit prisonnier un corps de 30 000 hommes que le grand vizir avait fait passer sur la gauche de ce fleuve. Dans cette occasion, l'Empereur lui envoya l'ordre de Sainte-Anne en brillants et le grade de lieutenant-colonel.

Plus tard, il reçut une épée en or, avec une inscription portant qu'il l'avait méritée à l'assaut et à la prise des camps retranchés de Batin, défendus par 24 000 Turcs. Après la bataille de Krascenoï, il fut fait colonel aide-de-camp de l'Empereur et il reçut la croix de Saint-Wladimir (3^e classe).

Parmi ses nombreux traits de courage, je trouve un fait que j'aime à noter ici, pour faire remarquer l'activité infatigable de ce général. Il traversa deux fois à la nage le Danube : la première fois, au risque d'être pris, il alla à la découverte du camp ennemi et reconnaître ses fortifications ; la seconde, il se jeta courageusement pour l'attaquer sous le feu continuel des

batteries musulmanes, en criant a ses soldats : « Qui a du courage me suive. » Les soldats, soit par devoir, soit par crainte, soit par le désir de la gloire, s'élançèrent à la nage, et, aux cris de HOURAK, ils attaquèrent les fortifications ennemies, qu'ils enlevèrent d'assaut.

En 1812, lorsque l'empereur Napoléon I^{er}, arrivant aux frontières de la Russie, marchait sur Wilna, le colonel Michaud fut appelé au conseil de guerre, convoqué par l'empereur Alexandre, pour délibérer sur le plan général de défense : il y combattit le camp de Drissa, formé par le général prussien Pfuhl. Après une longue discussion, le conseil de guerre déclara la position défavorable à l'armée russe, et le camp retranché fut abandonné.

La pensée du général Kutusoff, en sortant de Moscou, dit M. Thiers, était de suivre un plan moyen entre tous ceux qui lui avaient été proposés, et d'aller se placer dans le flanc des Français, mais en ne tournant pas trop près d'eux, afin de ne pas les avoir trop tôt sur les bras. Enfin, son premier projet, concerté avec l'aide-de-camp d'Alexandre, l'officier piémontais Michaud, avait été de rétrograder jusque derrière l'Oka, puissante rivière qui naissait au midi. Dès que l'incendie de Moscou fut décidé, craignant que cette perte pourrait se produire, surtout à Saint-Pétersbourg, l'aide-camp Michaud fut expédié à la cour, pour aller exposer les motifs de cette résolution et les faire agréer. Il encouragea ensuite l'empereur Alexandre de persévérer de se réunir sur la haute Bérézina, pour couper à Napoléon sa ligne de retraite (octobre 1812.)

En 1813, il prit part à la bataille de Kulm, où il reçut la croix de Saint-Léopold d'Autriche (2^e classe), et, le 19 octobre de la même année, à la bataille de Leipzig, il fut nommé général aide-de-camp de l'empereur et décoré de l'Aigle Rouge de Prusse (2^e classe). Cette même année, à la bataille de Brienne, il reçut l'ordre du Mérite de Wurtemberg.

Le général Michaud avait su, par ses bonnes qualités et par sa valeur, mériter l'estime et la confiance de l'empereur Alexandre, et, en 1814, il le suivit au siège de Paris, où il reçut l'ordre du Mérite de Bavière.

L'année suivante, au Congrès de Paris, il usa dignement de son crédit et de son influence auprès du tsar pour la restitution du duché de Savoie et du comté de Nice au roi de Piémont.

Le roi de France, à la date du 21 septembre 1815, lui conféra la croix de Saint-Louis.

Au congrès de Vienne, il fit prévaloir, auprès du même empereur, les raisons politiques pour l'annexion au Piémont du duché de Gênes.

Alexandre I^{er}, connaissant l'attachement profond que son aide-de-camp Michaud n'avait cessé de conserver pour ses anciens maîtres, le chargea, au nom des souverains alliés, d'aller inviter le roi de Sardaigne, Victor Emmanuel 1^{er}, à revenir dans ses états, et fit porter la lettre suivante :

*Monsieur mon frère,
J'obtiens la plus belle récompense de tous mes travaux,
à l'époque où les princes légitimes, auxquels me lieent
l'estime, l'amitié et l'exemple constant de ma maison,
vont se replacer sur le trône de leurs ancêtres. C'est,
rempli de ces sentiments, que je m'empresse d'inviter V.
M. de retourner dans ses Etats, y jouir de l'amour de
ses peuples et contribuer par ses soins paternels à leur
rendre un bonheur dont ils ont été privés pendant ces
longues années.*

*Le marquis de Saint-Marsan a été chargé de
l'administration provisoire établie au nom de V. M, et le*



Alexandre 1er (Musée de l'Ermitage)

pays a été occupé en attendant par des troupes autrichiennes.

J'ai fait choix, pour porter cette invitation à Votre Majesté, de mon aide-de-camp général Michaud ; J'ai eu trop de preuves de son attachement passionné pour ses anciens Maîtres pour ne pas le charger de cette honorable mission.

*Il sera l'organe de mon invariable attachement et de tous les sentiments avec lesquels je suis.
Signé. Alexandre*

Le jour de la rentrée de Victor-Emmanuel dans ses États, le général Michaud eut l'honneur d'être à sa droite, et, en arrivant au Palais royal, le roi lui remit lui-même le grand-cordon des Saints Maurice et Lazare, en lui offrant la charge de gouverneur de Turin, qu'il ne put accepter pour ne pas abandonner le service de la Russie. Sa Majesté voulant lui témoigner toute sa reconnaissance, ajouta aux prénoms de sa famille le titre de comte de Beauretour, en commémoration de son heureuse rentrée dans ses États.

En janvier 1816, il fut envoyé par l'empereur Alexandre à Stuttgart, pour y porter la nouvelle de la célébration du mariage de la grande-duchesse Catherine de Russie avec le prince royal de Wurtemberg, et, plus tard, il fut envoyé en mission à Breslaw, auprès du roi de Prusse, pour le mariage de sa fille avec le grand-duc Nicolas, qui, en 1825, succédant au trône, confirma Michaud dans son titre de général aide-de-camp et le décora du grand-cordon de Sainte-Anne. En 1826, il reçut le grade de lieutenant-général et plusieurs médailles commémoratives des campagnes de 1812.

Le général Michaud, après avoir offert plusieurs fois sa démission, qui ne fut jamais acceptée, dans l'espoir de trouver quelque soulagement à ses indispositions, causées par les blessures et par la vie pénible de l'homme de guerre qui avait fait dix-neuf campagnes, vint s'établir à Turin, où il retrouva des amitiés dévouées et la sympathie générale.

La cour de Russie eut toujours pour le général Michaud une grande estime et une grande considération. Les visites qu'il reçut de deux membres de la famille impériale à leur passage dans cette capitale en sont la preuve. Le grand-duc Michel, entrant dans sa chambre, où il était presque continuellement retenu par la goutte, l'embrassa affectueusement en lui disant " Eh bien mon camarade, comment va ?... Michaud ne put répondre que par des larmes de tendresse à tant d'amabilité du frère d'un des premiers monarques du monde.

Après quelques années, le grand-duc héritier de la couronne impériale, voyageant, passa par Turin et alla lui aussi, lui rendre visite. À l'heure fixée, il se trouvait avec la famille royale à visiter la salle d'armes ; il prit congé en disant : " Je dois aller faire une visite au général Michaud, notre aide-de-camp. Il fut avec celui-ci d'une cordialité touchante, que tous en furent surpris. Considérant les portraits de la famille impériale dont le général avait orné sa galerie, le grand-duc lui dit: " Il vous manque le mien ; je vous l'enverrai.

Accablé par les souffrances, en 1841 il se rendit à Palerme, croyant y trouver quelque soulagement grâce à la différence du climat, mais sa maladie empira et le 22 juillet, jour de sa naissance, il fut enlevé à ses amis.

Son corps fut inhumé dans la galerie des Squelettes de Palerme, d'après le procédé employé par les moines pour la dissection des cadavres, et fut placé dans un tombeau en face de l'autel du Christ.



Le comte Alexandre Michaud de Beauretour avait reçu quatre marques de distinction sur le champ de bataille que sa modestie cherchait à cacher à ses amis plus intimes. Les Annales des guerres de la Russie ont illustré notre compatriote, et le portrait que nous reproduisons, est le même qui figure parmi les hommes célèbres de la Russie, qui ornent les galeries du palais Impérial de Saint-Pétersbourg.

P. Cavallo